

Adolescentes

Sébastien Lifshitz – 2019

S'émanciper pour devenir adulte



Compétences mobilisées

- Analyser une courte séquence de film en portant une attention particulière au choix de cadrage opéré par le réalisateur
- Aborder la question du déterminisme social et en débattre
- Réfléchir à la façon dont l'école peut participer à réduire les inégalités

Pourquoi étudier *Adolescentes* de Sébastien Lifshitz en classe de sociologie ?

Adolescentes suit le parcours d'Emma et d'Anaïs, deux amies qui fréquentent le même collège à Brive-la-Gaillarde (France) et qui vont, au fil des ans, emprunter des voies différentes. Durant cinq ans, Sébastien Lifshitz a filmé les deux jeunes femmes et nous propose des moments de vie où se bousculent les transformations, les questionnements, les espoirs et les premières fois. Étudier *Adolescentes* de Sébastien Lifshitz en classe est l'occasion d'aborder des problématiques et des questionnements intimes et intemporels rencontrés par les élèves durant cette période particulière qu'est l'adolescence. L'étude du documentaire permet également de réfléchir aux inégalités sociales et à la façon dont elles sont traitées dans le film.

Le rapport aux parents

La relation parent-enfant est au cœur de nombreuses séquences du film qui mettent en exergue différents modes relationnels. La mère d'Emma est par exemple très présente pour sa fille : elle l'aide à faire ses devoirs, à réviser pour son bac, lui presse des pamplemousse le matin, l'emmène faire du shopping, l'invite au restaurant après un rendez-vous chez le dentiste, et l'appelle « ma fille » même dans les moments de tension. Quant à Anaïs, on apprend au cours d'une dispute avec sa mère qu'elle a été placée en famille d'accueil lorsqu'elle avait huit ans car ses parents n'arrivaient pas à la gérer. De retour chez elle, Anaïs a la responsabilité de ses frères dont elle s'occupe régulièrement pendant l'absence de ses parents ou durant les vacances. Elle n'hésite pas à donner son avis sur l'éducation de ses petits frères et remet en question certaines décisions de sa mère. Dans la deuxième moitié du film, elle est très présente pour cette dernière qui semble être malade.



Face à ces dynamiques familiales différentes, on peut interroger les élèves sur le rôle et les devoirs d'un parent vis-à-vis de son enfant et inversement. Qu'est-ce qu'un enfant est-il en droit d'attendre de ses parents ? Et un parent de son enfant ? Est-il plus facile de grandir et de s'émanciper avec l'aide de ses parents ? Ou, au contraire, le fait d'être seul.e force-t-il à prendre les choses en main et à se responsabiliser ? Les ami.e.s peuvent-ils/elles remplacer la famille ? À l'image de la mère d'Anaïs dans le

film, un parent doit-il chercher à retenir son enfant lorsque celui-ci souhaite partir du foyer familial ou doit-il plutôt l'encourager à prendre son envol ?

Bien que la mère d'Emma soit présente au quotidien dans la vie de sa fille et qu'Emma semble lui être très attachée, on sent tout au long du film une certaine tension entre la mère et la fille qui n'hésitent pas à exprimer leur désaccord à propos de différents sujets. La séquence située au milieu du film et durant laquelle les deux femmes discutent de la solitude est intéressante à analyser car elle permet au réalisateur de marquer formellement la distance qui existe entre Anaïs et sa mère. Afin de les orienter dans leur analyse, on demandera aux élèves d'être attentifs à la façon dont le réalisateur a décidé de cadrer cette séquence.



Si le lien entre les deux femmes est symbolisé par les mouvements de caméra qui permettent à Sébastien Lifshitz de passer de l'une à l'autre lors de la discussion, on remarquera qu'Emma et sa mère ne sont jamais filmées dans le même cadre lors de cette séquence. Cet isolement par le cadrage peut traduire la différence de point de vue et de position des deux femmes mais aussi la difficulté pour ces dernières à se rencontrer réellement et à dialoguer. Le choix de cadrage opéré par Sébastien Lifshitz peut également signifier la séparation nécessaire entre un parent et son enfant afin que ce dernier puisse devenir autonome.

Les inégalités sociales

Si le montage permet au réalisateur de mettre en parallèle et de rapprocher la vie des deux jeunes filles en alternant des séquences dans lesquelles on suit l'une ou l'autre, il souligne également ce qui sépare Emma et Anaïs. Alors qu'Anaïs est en stage dans une crèche puis dans un EMS et accompagne sa mère à l'hôpital pour une opération délicate, Emma prend des cours de chant, pianote sur son téléphone, regarde la télévision et se prépare à jouer dans une pièce de théâtre. En faisant le choix de mettre l'accent sur certains aspects de la vie des deux jeunes femmes¹, Sébastien Lifshitz

¹ Dans le dossier de presse du film, le réalisateur explique qu'il a dû sélectionner des images parmi 500 heures de rushes et 1'100 séquences.

construit des personnes typés – Anaïs est introvertie et pense beaucoup aux garçons tandis qu’Emma est plutôt discrète et studieuse – mais aussi très ancrés dans leur classe sociale. Emma vient en effet d’un milieu bourgeois et instruit tandis que son amie Anaïs est issue d’un milieu plus populaire. Bien que cette différence de classe sociale ne fasse jamais l’objet d’une discussion entre les deux jeunes filles, elle est très présente tout au long du film.

Pour lancer la discussion, on pourra interroger les élèves sur les éléments qui nous font comprendre que les deux jeunes femmes viennent de deux classes sociales différentes (leur lieu de vie, leurs loisirs, leur lieu de vacances, le métier de leurs parents, les moyens financiers de ces dernier, leur niveau de langage, leurs responsabilités vis-à-vis de leur entourage, leur style vestimentaire, etc.). Ce premier constat peut être l’occasion d’aborder avec les élèves la question du déterminisme social et de les interroger sur la possibilité pour chacun.e d’entre nous de ne pas reproduire les schémas familiaux et de s’extraire de sa classe sociale. Est-ce que la volonté suffit pour changer ? Sommes-nous réellement libres de nos choix ou est-ce que l’origine socio-économique de nos parents est déterminante ?



Il est possible de débattre en classe des inégalités à partir, par exemple, de cette citation de Pierre Bourdieu et de Jean-Claude Passeron qui questionne le rôle de l’école dans la reproduction des inégalités :

« La reproduction des inégalités sociales par l’école vient de la mise en œuvre d’un égalitarisme formel, à savoir que l’école traite comme égaux en droits des individus inégaux en fait c’est-à-dire inégalement préparés par leur culture familiale à assimiler un message pédagogique. »²

² Pierre Bourdieu, Jean-Claude Passeron, *Les héritiers. Les étudiants et la culture*, Paris, Éditions de Minuit, 1964.

À quoi Bourdieu et Passeron font-ils référence lorsqu'ils parlent d'« égalité de droit » ? D'où viennent les inégalités scolaires selon eux ? Les enfants sont-ils tous préparés de la même manière à affronter l'école selon les deux auteurs ? Comment l'école pourrait-elle être plus égalitaire ? Doit-elle prendre en compte la réalité de certaines situations vécues par les élèves ? Si nous sommes tous en partie déterminés par notre milieu familial, la notion de mérite est-elle une notion pertinente pour aborder la scolarité et le travail ?

Choisir un métier

Emma rêve d'avoir une carrière artistique tandis que sa mère souhaite qu'elle fasse des études plus « sérieuses ». On pourra débattre en classe de ce que la société tend à valoriser et des idées reçues liées à la réussite professionnelle. Les métiers les mieux rémunérés sont-ils les plus essentiels pour le bon fonctionnement de la société ?³ Est-ce que la réussite passe forcément par le confort matériel ? Est-il préférable de suivre ses rêves ou de faire des choix plus « raisonnables » en matière de carrière ? Pourriez-vous vous lever tous les matins pour faire un travail qui ne vous plaît pas mais qui vous rapporte beaucoup d'argent ? Comme Emma, avez-vous peur de faire un métier par dépit ?



³ On pourra ici faire référence à la récente crise du Covid-19 qui a mis en lumière le rôle crucial de certains métiers pourtant peu valorisés aussi bien socialement que financièrement.